

Wesley Meuris, *Sightseeing*, Galerie Jérôme Poggi, Paris, du 21 septembre au 26 octobre 2013

Nathalie Desmet

Numéro 80, hiver 2014

Rénovation
Renovation

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70986ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions esse

ISSN

0831-859X (imprimé)
1929-3577 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Desmet, N. (2014). Compte rendu de [Wesley Meuris, *Sightseeing*, Galerie Jérôme Poggi, Paris, du 21 septembre au 26 octobre 2013]. *esse arts + opinions*, (80), 95–95.

Droits d'auteur © Nathalie Desmet, 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

éru
dit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>



Wesley Meuris, vue de l'exposition *Sightseeing*, Galerie Jérôme Poggi, Paris, 2013.
photo : permission de la Galerie Jérôme Poggi, Paris

Wesley Meuris, *Sightseeing*

Galerie Jérôme Poggi, Paris, du 21 septembre au 26 octobre 2013

Depuis une dizaine d'années, l'artiste belge Wesley Meuris s'intéresse aux structures invariables de la muséographie ou de l'archivage. Sculpteur, il s'attelle à produire une grammaire visuelle en s'inspirant des dispositifs qui servent à classer, à présenter, à inventorier ou à indexer les connaissances. En 2009, il crée la fondation FEAK (Foundation for Exhibiting Art and Knowledge [www.feak-projects.com]), une ressource mondiale inépuisable sur la question de l'exposition qui se spécialise dans le développement de concepts d'expositions réussies et l'acquisition de connaissances connexes. La fondation est une formidable boîte à outils pour tout commissaire ou conservateur en mal d'inspiration, aussi faite pour informer, éduquer et même guider le visiteur idéal. Elle propose à ses membres divers objets utiles : du mobilier muséal, des expositions clés en main, en offrant aussi la possibilité de louer des œuvres, des artistes ou des commissaires. FEAK propose en plus des plans d'architectes. Par exemple, l'exposition *Sightseeing* présente *A Building For Innovative Galleries* (2013), un plan de construction pour six galeries innovantes disposant de salons relaxants, offrant aux collectionneurs un cadre adéquat pour discuter du prix des œuvres d'art. *The Great White Journey, a Dazzling Art Exhibition* est une affiche destinée à la promotion de la première biennale d'art en Antarctique, un événement inédit qui promet aux intéressés de pouvoir visiter des installations artistiques en plein air, à -30° Celsius. La fondation propose aussi du mobilier scénographique comme ses étagères avec socles (*Shelf With Pedestals*, 2013), ou son « angle », destiné à meubler le coin d'une salle d'exposition avec une plante verte (*Corner*, 2013), meubles hybrides ayant perdu toute fonctionnalité.

Ces éléments parfaitement réalisés, promesses de succès pour des institutions ou des centres d'art en quête de stratégies de marketing, cachent la dimension humoristique, voire ironique, du travail de Meuris. Ces installations que l'on pourrait simplement qualifier de scénographiques ne montrent rien de plus que ce qu'elles sont censées montrer ; elles constituent par cette absence constitutive une forme d'archéologie du savoir. L'enquête épistémologique menée par l'artiste, le décryptage des modes de production des connaissances ne seraient pas aussi intéressants s'ils n'étaient pas accompagnés de récits. Meuris charge en effet ces « coquilles vides » d'histoires et de fictions. Alors que la critique institutionnelle des années 1970 était trop littéralement établie comme un commentaire rationnel sur l'institution, Meuris utilise la fiction pour critiquer la froideur des systèmes, les stéréotypes formels ou discursifs des mondes de l'exposition. Le renouvellement de la critique institutionnelle trouve certainement un terrain fécond dans la modélisation et la narration.

[Nathalie Desmet]



Frédéric Lavoie, *Rue Notre-Dame, 1887*, capture vidéo, 2013.
photo : permission du Musée McCord, Montréal

À Montréal, quand l'image rôde

Le Fresnoy-Studio national des arts contemporains, Tourcoing, du 5 octobre 2013 au 5 janvier 2014

L'œuvre qui ouvre l'exposition, une image rôdant non pas à Montréal, mais autour d'une villa des années trente de Mallet-Stevens à quelques kilomètres du Fresnoy, donne le ton d'un beau dialogue entre le lieu, la commissaire Louise Déry et les huit artistes représentés. Tout en restant fidèles à l'univers propre à leur auteur, les œuvres apportent une contribution à la réflexion d'ensemble, étant réunies autour du constat de la nature, décidément mystérieuse, des images, furtives et persistantes à la fois. Selon Déry, elles évoquent une image « qui rôde à distance de son référent » : une image libérée du poids des choses.

Parmi ces œuvres, *Re/construction 1 (Villa Cavrois)*, 2013, vaste photographie de Yann Pocreau prise à travers une vitre animée de reflets, interpelle d'emblée le visiteur sur la difficulté de forger des images claires. L'interdiction à laquelle l'artiste s'est heurté d'accéder à Villa, en chantier depuis plusieurs années après avoir été à l'abandon, devient une métaphore de l'invisibilité. De l'intérieur de la maison, on ne perçoit qu'une photographie d'époque qui sert de modèle à la rénovation, image dans l'image ramenant le passé dans le présent.

En contrepoint de cette première œuvre, un écran en hauteur fait découvrir la vidéo d'inspiration futuriste d'Aude Moreau, *Sortir*, 2011. Filmée d'un hélicoptère qui effectue de grands cercles dans le ciel nocturne de Montréal, elle donne à lire le mot « sortir » formé par les fenêtres éclairées d'une tour. Constituant un spectacle grandiose, l'image qui rôde ici est à la fois divertissante et oppressante, digne d'un film de science-fiction.

Une autre œuvre nous transporte au cœur de Montréal, mais cette fois au 19^e siècle. *Rue Notre-Dame, 1887*, 2013, de Frédéric Lavoie se compose d'une photographie d'archive immortalisant une scène de déneigement, point de départ d'une interrogation sur le contexte sonore de la prise de vue. En collaboration avec des bruiteurs et des doubleurs, l'artiste accompagne l'image muette des sons de la rue avant et après l'immobilisation des personnes à la demande du photographe. Cet ajout procure au document une dimension fictionnelle qui le transporte dans le monde de l'imaginaire.

Avec l'installation de Jean Dubois, *Brainstorm*, 2011, la philosophie glisse vers la poésie. Inspirée du poème de Mallarmé *Un coup de dés jamais n'abolira le hasard*, où les mots sont agités sur la page comme par une tempête, la vidéo est activée par le souffle des visiteurs qui provoque la collision d'inscriptions lumineuses, en des termes préprogrammés empruntés à Jacques Derrida. « Entre le papier peint, le jeu vidéo et la philosophie post-structuraliste », comme la définit son auteur, l'œuvre apporte une réponse à une question complexe, à savoir, comment exposer la pensée.

Expérience sensorielle tout autant qu'intellectuelle, *À Montréal, quand l'image rôde* offre au public français et européen un riche aperçu de la scène montréalaise.

[Vanessa Morisset]